

CAMP INTERNATIONAL DES TSIKANES

HOMÉLIE DE PAUL VI

Pomezia, 26 septembre 1965

La pluie, qui, pendant toute la nuit du samedi au dimanche 26 septembre et même vers 13 heures s'est déversée, drue et insistante sur l'ensemble du Latium, a rendu impossible le déroulement du programme complet établi pour la rencontre historique entre le Pape et le tout nouveau pèlerinage.

Il s'agissait de nomades, de gitans et de tsiikanes de différentes races, nations et origines, tous unis fraternellement par le lien de la foi, désireux de rendre un hommage fort au Vicaire de Jésus-Christ.

Et pourtant . . . « aquae multae non potuerunt exstinguere caritatem ». La ferveur chrétienne a prévalu sur l'inclémence du temps pour acclamer la venue du Saint-Père, avec la messe qu'il a célébrée, avec son affectueuse Exhortation et les détails d'un colloque commencé avec une entente exquise et donc destinées à se prolonger dans le temps.

Le lieu de la rencontre a dû être un peu déplacé, mais l'enthousiasme des participants n'a fait que croître – beaucoup d'entre eux avec leurs costumes traditionnels flamboyants – et la manifestation s'est déroulée dans une atmosphère de religiosité et d'émotion profondes. L'autel était disposé contre la façade du pré-séminaire « Angelo Bartolomasi » à environ deux cents mètres du campement, près de Pomezia.

Le Saint-Père est arrivé à 17 heures et est passé à travers des rangées de gitans et d'autres fidèles provenant de Rome et des autres villes et villages environnants.

Après l'Évangile, lu pour la multitude en cinq langues, Sa Sainteté a prononcé l'homélie suivante :

Chers Tsiikanes, chers Nomades, chers Gitans, venus de toute l'Europe,

Nous vous adressons nos salutations.

1. Nos salutations s'adressent à vous, pèlerins permanents ; à vous, expatriés volontaires ; à vous, réfugiés toujours en chemin ; à vous, voyageurs sans repos ! A vous, sans logement à vous, sans demeure fixe, sans patrie amie, sans société publique ! A vous, qui manquez de travail qualifié, qui manquez de contacts sociaux, qui manquez de moyens suffisants !

Nos salutations s'adressent à vous, qui avez choisi votre petite tribu, votre caravane, comme votre monde séparé et secret ; à vous, qui regardez le monde avec méfiance et qui, avec méfiance, êtes regardés de tous ; à vous, qui avez voulu être étrangers toujours et partout, isolés, poussés hors de tout cercle social ; à vous, qui depuis des siècles êtes en marche et qui n'avez pas encore fixé où arriver, où demeurer !

2. Vous êtes arrivés ici, vous êtes venus jusqu'ici. Vous vous retrouvez entre vous, et vous formez comme un peuple ; vous Nous rencontrez et vous vous apercevez que cela constitue un grand événement, presque une découverte.

Comprenez, très chers nomades, la signification de cette rencontre. Ici vous trouvez une place, une halte, un bivouac, différent des campements où vos caravanes ont l'habitude de faire étape : partout où vous vous arrêtez, vous êtes considérés comme importuns et étrangers ; et vous restez

timides et craintifs. Pas ici : ici vous êtes bien accueillis, ici vous êtes attendus, salués, fêtés. Mais quand donc avez-vous une telle chance ? Ici, vous faites une expérience nouvelle : vous trouvez quelqu'un qui vous aime, vous estime, vous apprécie, vous assiste. Vous a-t-on jamais salué, durant vos interminables excursions, comme des frères ? Comme des fils ? Comme des citoyens égaux aux autres ? Et même comme des membres d'une société qui ne vous repousse pas, mais qui vous accueille, s'occupe de vous et vous honore ? Que signifie cette nouveauté ? Où êtes-vous donc arrivés ?

Avant tout, vous êtes arrivés dans un monde civil, qui ne vous méprise pas, qui ne vous persécute pas, qui ne vous exclut pas de son assemblée. Vous devez reconnaître que la société environnante a beaucoup changé par rapport à celle qui, il y a quelques décennies, vous proscrit et vous fit tant souffrir. Sans haine pour ceux qui furent impitoyables et cruels envers vous, et qui firent mourir vilement tant de vos semblables. Nous avons une pensée de souvenir ému pour les Tsiganes victimes des persécutions raciales, Nous prions pour vos morts et Nous invoquons de Dieu pour les vivants et pour les défunts la paix, éternelle pour ceux-ci, terrestre pour tous les hommes de ce monde. Oui, soyez bons et justes ; reconnaissez que la société d'aujourd'hui est meilleure et, si vous préférez rester en marge de celle-ci et que vous tolérez par conséquent tant d'ennuis, celle-ci offre cependant à tous sa liberté, ses lois et ses services.

3. Mais ce qui compte maintenant, c'est une découverte différente. Vous découvrez que vous n'êtes pas en dehors, mais au-dedans d'une autre société ; une société visible, mais spirituelle ; humaine, mais religieuse. Cette société, vous le savez, s'appelle l'Eglise. Vous, aujourd'hui, vous découvrez l'Eglise comme jamais auparavant. Vous, dans l'Eglise, vous n'êtes pas marginaux, mais, sous certains aspects, vous être au centre, vous êtes dans le cœur. Vous êtes dans le cœur de l'Eglise, parce que vous êtes seuls ; vous êtes dans le cœur de l'Eglise, parce que vous être pauvres et que vous avez besoin d'assistance, d'instruction et d'aide ; l'Eglise aime les pauvres, ceux qui souffrent, les petits, les déshérités, ceux qui sont abandonnés.

C'est ici, dans l'Eglise, que vous vous apercevrez que vous être non seulement membres, collègues, amis, mais aussi frères ; non seulement entre vous et avec nous, qui vous accueillons aujourd'hui comme des frères, mais par un certain aspect, l'aspect chrétien, vous êtes frères de tous les hommes ; et c'est ici, dans l'Eglise, que vous vous sentez appeler famille de Dieu, ce qui confère à ses membres une dignité incomparable et qui habilite tous à être des hommes au sens le plus élevé et le plus entier ; être sages, vertueux, honnêtes et bons : en un mot, être des chrétiens.

Nous sommes heureux comme Chef de la sainte Eglise, titre qui nous est conféré sans aucun mérite de Notre part, de vous saluer tous, chers Nomades, chers Tsiganes, chers pèlerins sur les routes de la terre, précisément comme Nos fils ; pour vous accueillir tous, pour vous bénir tous.

Nous voudrions que le résultat de cette rencontre exceptionnelle soit de vous faire penser à la sainte Eglise, à laquelle vous appartenez, de vous la faire mieux connaître, mieux apprécier, mieux aimer. Et Nous voudrions que le résultat soit en même temps celui de réveiller en vous la conscience de ce que vous êtes ; chacun de vous doit se dire à soi-même : je suis chrétien, je suis catholique. Et si certains parmi vous ne peuvent dire cela, parce qu'il n'ont pas cette chance, qu'ils sachent que l'Eglise catholique les aime eux aussi, les respecte, les attend ! Et qu'ils veuillent regarder aussi l'Eglise avec un œil sincère et un esprit bienveillant.

4. Cette conscience réveillée vis-à-vis de l'Eglise doit être le premier effet de cette mémorable journée. Mais pas le seul. Il y a tant d'autres choses que Nous désirons pour vous et de vous. Comme lorsque vos caravanes, après un long et pénible chemin, arrivent dans un bel endroit vert et tranquille, près d'un fleuve limpide et frais, et trouvent repos, fraîcheur et joie, de même Nous

voudrions que ce congrès vous apporte le bénéfice de nombreux réconforts spirituels : celui de la paix de la conscience, celui de la promesse de rester bons et honnêtes, celui de la prière simple et profonde, celui du pardon réciproque entre vous, si parfois vos esprits étaient divisés ou hostiles, et ainsi de suite. Nous pensons que devraient s'améliorer vos rapports avec la société que vous traversez et que vous touchez avec vos caravanes : comme vous aimez trouver le bien-être et l'hospitalité là où vous campez, de même vous devriez faire en sorte de laisser un bon et sympathique souvenir à chaque étape : que votre route soit parsemée d'exemples de bonté, d'honnêteté, de respect. Peut-être en acquérant une meilleure qualification dans un travail artisanal, vous pourriez perfectionner votre style de vie, à votre avantage et à celui des autres. Mais plus que tout, nous voudrions de vous une promesse : celle d'accepter l'assistance attentionnée et désintéressée de braves prêtres et de braves personnes, qui vous ont conduits ici et qui veulent encore vous guider sur les voies du bien et de la foi, en escortant précisément comme des pères et des frères vos interminables itinéraires. Soyez confiants ! Nous n'avons rien à vous demander, sinon d'accepter l'amitié maternelle de l'Eglise. Nous pourrions faire quelque chose pour vous, pour vos enfants, pour vos malades, pour vos familles, pour vos âmes, si vous accordez votre confiance à l'Eglise et à ceux qui la représentent.

5. Et Nous voulons manifester Notre reconnaissance à ces personnes et leur exprimer Nos encouragements. Aux évêques, qui ont à cœur Nos humbles fils errants, à Mgr Bernardin Collin, évêque de Digne, qui a été chargé par Notre Congrégation Consistoriale de présider les œuvres d'assistance pastorale aux Nomades, au brave Père Fleury, S.J., promoteur d'une activité si bénéfique, à don Bruno Nicolini, à don Mario Ambrogio Riboldi, et à tous les prêtres, religieux et laïcs qui se prodiguent en faveur des Tsiganes : que s'élève maintenant pour eux la voix de Notre éloge et de Notre gratitude. Ce sont ces dignes personnes qui démontrent et exercent Notre charité et celle de l'Eglise envers le peuple nomade et qui, pour être celles qui leur transmettent Nos bénédictions, les méritent pour elles-mêmes, affectueuses et spéciales.

Et maintenant, frères et fils, prions ensemble. Le Pèlerin divin, pour qui la voie, qui du ciel le conduisit sur la terre pour devenir notre compagnon de voyage de la vie, ne fut ni longue, ni grave, s'apprête à redevenir présent, ici, parmi nous et pour nous, dans le Sacrement de l'autel. Recueillons nos esprits, ranimons nos prières : Le Christ est proche. Disons-lui avec la mystérieuse invocation de la Bible : « Viens, Seigneur Jésus » (*Apoc. 22,20*).

* * *

Salutations paternelles aux groupes venant de France

Chers Tsiganes, Nomades et Gitans de langue française, à vous Notre vœu particulier de bienvenue. Nous tenons à vous dire que vous êtes chez vous dans l'Eglise catholique, qui vous accueille, non seulement comme des compagnons, des collègues et des amis, mais comme des frères appartenant à la grande famille des enfants de Dieu.

Aussi est-ce comme nos propres fils que Nous vous saluons, que Nous vous accueillons, et que Nous vous bénissons, demandant au Seigneur que cette rencontre vous aide à mieux connaître et à mieux aimer l'Eglise du Christ Notre Seigneur. Et Nous bénissons d'une manière toute particulière Monseigneur Bernardin Collin, le bon Père Fleury, et tous ceux qui vous montrent le visage maternel et secourable de l'Eglise. Ecoutez-les comme Nos envoyés, comme les ministres du Seigneur. Avec eux et pour vous, Nous prions à toutes vos intentions.

* * *

Salutations aux chers Gitans d'Espagne

Un saludo también para vosotros, queridos gitanos venidos de España. Nuestra palabra tiene un acento de gratitud particular por el entrañable afecto con que habéis llegado aquí. Lo estamos leyendo en vuestros semblantes. Sabemos además cómo en medio de la dureza de vuestra peculiar vida surge, como flor en la escarpada, la expresión artística con que os convertís en mensajeros de alegría, y que cobra no raras veces matiz sagrado. Así nos lo dice el espectáculo, con que después de misa nos vais a representar la parábola de los invitados al banquete. ¡Gracias, gracias!

La asistencia religiosa y social que os presta la Iglesia en España, por medio de múltiples y laudables obras, se encuadra en organizaciones beneméritas, como la *Caritas* y la Comisión Episcopal de Emigración, y se enlaza en la historia con nombres tan gloriosos como los de los sacerdotes Manjón y Poveda. Que el recuerdo de este día sea luz en vuestro camino.

* * *

Salutations cordiales aux tsiganes de langue allemande

Euch, liebe Zigeuner, die ihr aus allen Teilen Europas hierher zusammengekommen seid, gilt heute Unser väterlicher Gruss und Willkomm!

Ihr seid immer unterwegs, immer auf Wanderung, ohne bleibende Heimat. Hier in der Kirche aber habt ihr das Recht, euch heimisch zu fühlen, denn ihr seid Christen und seid Katholiken. Erfüllt als solche immer eure Pflichten: tuet das Gute, meidet das Böse! Von Herzen segnen Wir euch darum wie alle eure Lieben und erflehen euch wie euren eifrigen Seelsorgern Gottes bleibenden Schutz und seine überreiche Gnade.

(traduction non officielle)